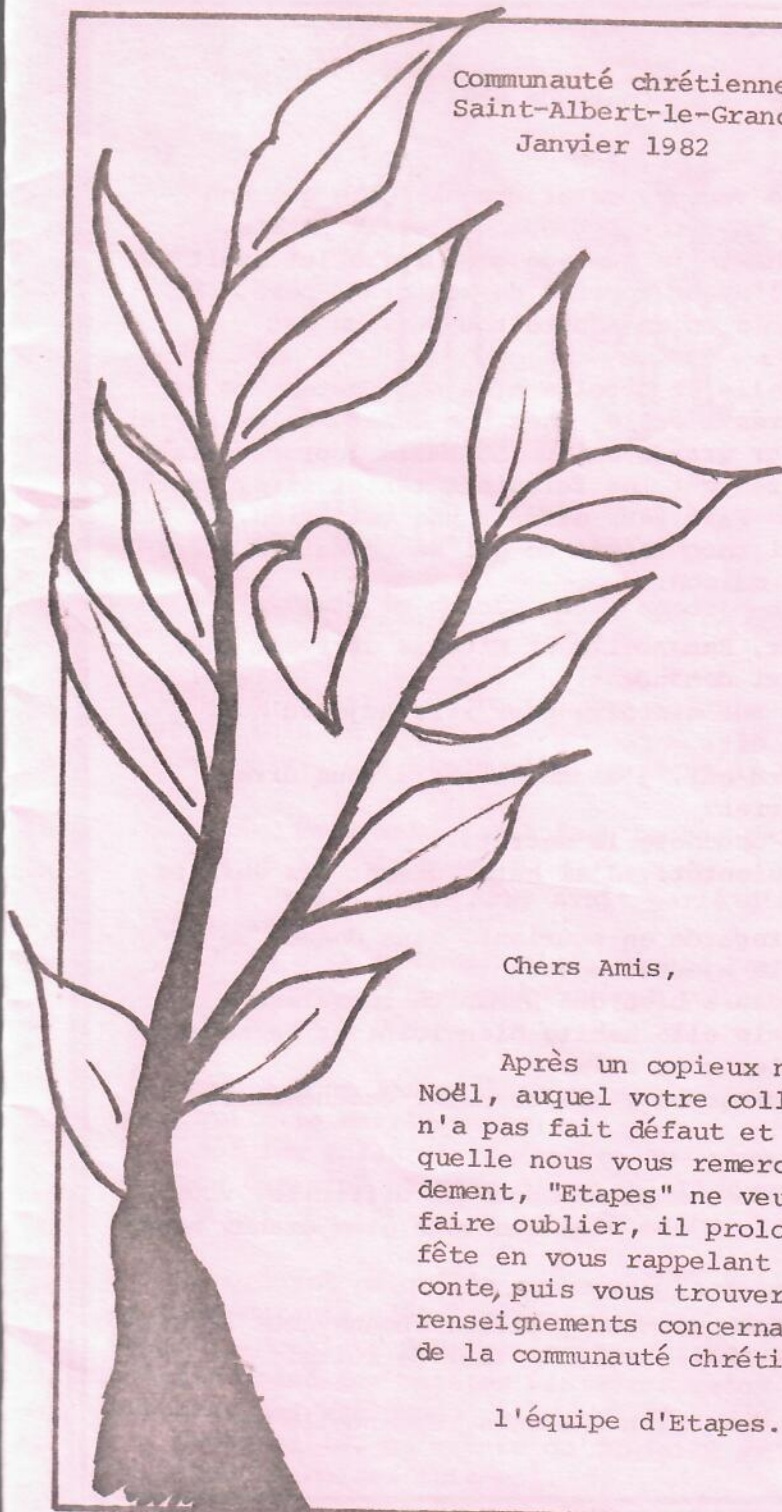


Communauté chrétienne
Saint-Albert-le-Grand
Janvier 1982

ETAPES



Chers Amis,

Après un copieux numéro de Noël, auquel votre collaboration n'a pas fait défaut et pour laquelle nous vous remercions grandement, "Etapas" ne veut pas se faire oublier, il prolonge la fête en vous rappelant un joli conte, puis vous trouverez quelques renseignements concernant la vie de la communauté chrétienne.

L'équipe d'Etapas.

Conte de Noël

Je vais vous raconter une histoire que mon grand-père me racontait quand j'étais petite. C'est une histoire que son grand-père lui avait racontée, l'ayant apprise de son grand-père. Et à chaque fois on en ajoute toujours un peu.

Emmanuelle et Nicolas allaient toutes les semaines, après l'école, chez une dame appelée Marie. C'était leur grande amie. La Marie leur racontait des histoires qui les faisaient tantôt rire, tantôt réfléchir. Elle leur offrait une collation, et les enfants lui racontaient ce qui se passait à l'école et à la maison.

Un jour, Emmanuelle et Nicolas arrivent chez Marie et lui demandent:

-C'est une histoire pour rire aujourd'hui?

Marie leur dit:

-Aujourd'hui, j'ai un secret à vous dire.

-Un secret?

Marie leur chuchote le secret...

-Pour bientôt! J'ai hâte! disent les enfants ravis.

Marie les regarde en souriant, sans donner de réponse. Elle ajoute cependant:

-J'aimerais bien que Humanité connaisse mon secret. Mais elle habite bien loin, et je ne pourrai pas aller chez elle.

-Tu veux qu'on y aille, nous? demandent les enfants.

Marie répond:

-La route est bien longue et difficile, vous savez... Mais c'est vrai que vous êtes grands maintenant.

Les enfants répondent:

-Oui, nous pouvons y aller. Donne-nous le plan du chemin. Nous partirons tout de suite.

Sac au dos, bien chaussés, Emmanuelle et



Nicolas se mettent en marche, tous heureux d'avoir une si bonne nouvelle à apporter.

(On murmure le chant: Nous apportons la bonne nouvelle...)

Après un temps de route, les enfants aperçoivent au loin un bois.

-Nicolas, dit Emmanuelle, vois-tu là bas, le bois?

-Oui. Penses-tu qu'il faut passer par là?

-Je ne le sais plus...

-Est-ce que Marie nous avait parlé d'un bois à traverser?

-Je ne m'en souviens plus, répond Emmanuelle.

-J'ai peur... Est-ce qu'on est perdu?

-Je ne sais pas...

Tout à coup les enfants entendent une grosse voix qui crie derrière eux:

-Hé! les enfants! Qu'est-ce que vous faites sur mon terrain? Partez d'ici et allez-vous-en chez vous!

En prenant ce qu'ils croyaient être un raccourci, les enfants s'étaient retrouvés chez monsieur Bourru. Monsieur Bourru vivait seul, depuis qu'il s'était passé des petites histoires qu'on ne connaissait pas vraiment.

-Emmanuelle, qu'est-ce qu'on fait? On s'en va?

-Non, Nicolas, suis-moi.



Et les enfants s'approchent de monsieur Bourru qui ramassait des branches sèches pour se faire un bon feu.

-Monsieur, dit Emmanuelle, on doit aller chez Humanité...

-Qu'est-ce que vous me racontez là? réplique monsieur Bourru. Je ne comprends rien à ce que tu me dis...

Les enfants se regardent, un peu désemparés, mais ajoutent:

-On a promis à Marie d'aller porter une bonne nouvelle à Humanité. Il faut y aller.

-Vous n'êtes pas pour traverser le bois à pareille heure?

Les enfants répondent:

-Mais il faut y aller!

-Il fait noir de bonne heure à ce temps-ci de l'année, dit monsieur Bourru. Et puis il y a des bêtes qui circulent le soir dans le bois. C'est pas prudent.

Surpris, les enfants se regardent.

-On n'avait pas pensé à ça... Qu'est-ce qu'on fait, Nicolas?

Nicolas regarde Emmanuelle et devient tout triste.

Au moment où ils s'apprêtent à rebrousser che-

min, voilà qu'en leur coeur ils entendent la mélodie.

(On murmure le chant: Nous apportons la bonne nouvelle...)

Les enfants se regardent, se donnent la main et partent en chantant fort pour se donner du courage:

(Deux enfants chantent)
"Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à ceux que Dieu aime
....."

Monsieur Bourru continuait de ramasser ses branches, ayant fait semblant de ne pas les voir entrer dans le bois. Tout à coup, il se relève. Trop intrigué par ces enfants pas comme les autres, curieux de savoir ce qu'est cette bonne nouvelle, le voilà qui se sent le goût de les suivre.

-Ah! non! Je ne suis tout de même pas pour suivre ces deux entêtés. Qu'ils s'arrangent!

Mais ses oreilles entendent toujours le chant des enfants qui s'éloignent. Monsieur Bourru ne peut même plus travailler. Son coeur s'est mis à battre bien fort. Alors il se met à crier:

-Hé! Les enfants! Attendez-moi, je vais avec vous. Je connais la route dans le bois. Je vais vous aider. Je vais vous montrer un raccourci.

Les enfants se retournent, laissent monsieur Bourru les rejoindre, et tous se mettent en route en chantant:

(Deux enfants et un homme chantent)
"Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à ceux que Dieu aime
....."

Pour oublier le noir, les bruits du bois, ils ont chanté tout au long du chemin. Ils s'arrêtèrent quelques fois, tantôt pour admirer le ciel plein d'étoiles, tantôt pour se reposer, tantôt pour se réchauffer. Ils ont trouvé dans leur coeur la lumière qu'il leur fallait.

Et au moment où ils sortirent du bois, ils arrivèrent en ville.

C'était le matin. Il y avait plein de vie et plein d'animation, plein de circulation et plein de bruit. Des enfants s'en allaient à l'école, des parents s'en allaient au travail. Personne ne voyait ni n'entendait nos trois porteurs de bonne nouvelle.

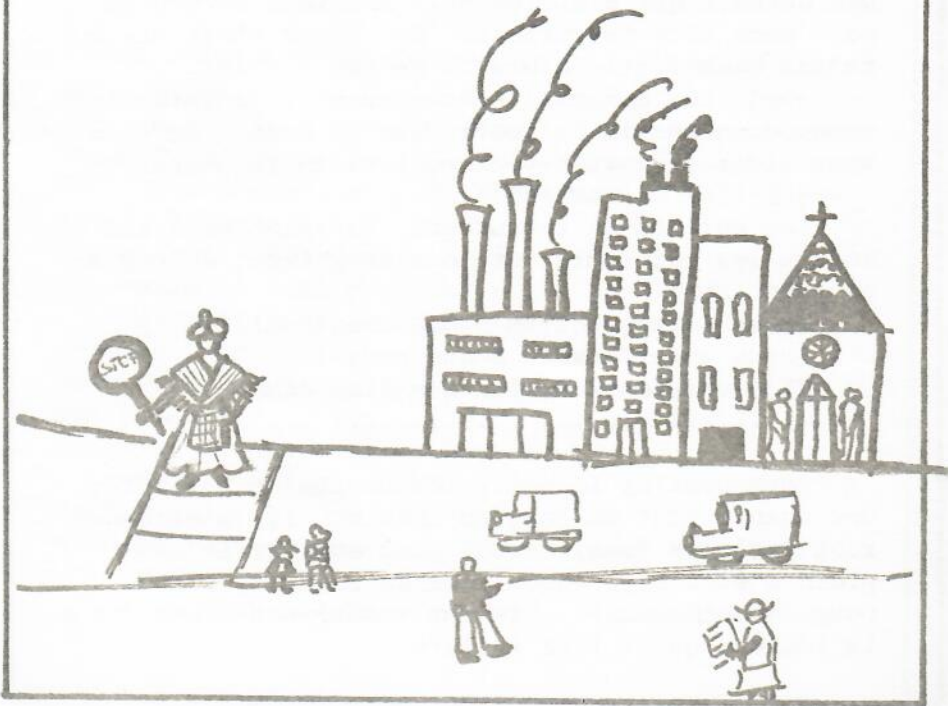
Au coin d'une rue, monsieur Bourru dit aux enfants:

-Je ne me retrouve plus dans cette ville. Il y a trop longtemps que j'y suis venu... Je ne peux plus vous aider les enfants.

Nicolas répond:

-Ce n'est pas grave, monsieur Bourru. Nous demanderons. Tiens, là, il y a madame la brigadière qui fait traverser les enfants. Je vais lui demander.

Madame! Madame! Savez-vous où nous pouvons trouver le chemin pour...



-Vite, les enfants. Traversez! Traversez!

-Madame! Savez-vous où...

-Voyons, qu'est-ce que vous voulez, vous autres? Vite, traversez, dépêchez-vous...

Déçus, les enfants reviennent vers monsieur Bourru qui s'était assis sur un banc. Il se dit:

-ça ça n'a pas changé beaucoup depuis mon départ...

Et les trois prennent la direction d'un centre commercial situé de l'autre côté du parc, question de se réchauffer un peu.

Dès leur entrée dans le centre, les enfants se sentent enveloppés par une atmosphère merveilleuse. C'est comme s'ils entraient dans un autre monde. Les jeux de lumière éblouissaient leurs yeux. Les fontaines dansaient sous des arbres qu'ils n'avaient jamais vus. Les vitrines étaient animées, c'était plein de petits bonshommes et de lutins. Il y avait des clowns qui distribuaient des bonbons et des ballons aux enfants. Emmanuelle et Nicolas allaient d'une vitrine à l'autre, d'un spectacle à l'autre.

-Regarde, Nicolas.

-Regarde, Emmanuelle!

Chacun n'arrêtait pas de s'émerveiller. Ils voyaient des jouets qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de désirer. Monsieur Bourru les suivait de loin et les observait.

Tout à coup, un air de musique leur rappelle leur mélodie. Ils se souviennent alors qu'ils ont un message à apporter à Humanité. Emmanuelle demande à Nicolas:

-As-tu encore le goût d'aller chez Humanité?

-Oui, on est bien ici... ça fait rêver...

(Une voix murmure: Nous apportons la bonne nouvelle...) La mélodie se met à chanter encore plus fort en leur coeur.

-Mais on a promis, Nicolas. Promis, c'est promis. Retrouvons monsieur Bourru, et demandons le chemin pour sortir d'ici.

En passant devant la porte d'un centre d'amusements, ils aperçoivent des grands de la grande école.

-Allo! Qu'est-ce que vous faites ici, vous autres?

Les grands répondent:

-C'est pas de vos affaires.

Ils disaient ça parce qu'ils étaient supposés être à l'école. Les grands ajoutent:

-Et vous autres? Qu'est-ce que vous faites ici?

-Ah! nous, on s'en va chez Humanité. On a promis à Marie d'aller annoncer sa bonne nouvelle.

-Quoi? dit une grande fille. Chez Humanité? Mais voyons, ça n'a pas de bon sens, il faut traverser la montagne!

-La montagne! disent ensemble Emmanuelle et Nicolas. Regarde sur le plan, Nicolas, ajoute Emmanuelle... Eh oui, c'est bien ça, la montagne. Eh bien, allons-y!

Mais les grands disent:

-Y pensez-vous? C'est bien trop dangereux!

Il y a un côté très abrupt, avec un ravin.

-Peut-être, dit Emmanuelle, mais on est capable: monsieur Bourru est avec nous.

Les grands s'exclament en chœur:

-Monsieur Bourru est avec vous!?

Emmanuelle et Nicolas, montrant monsieur Bourru qui attendait plus loin, disent:

-Oui, oui, tenez, il est là.

Et ils vont expliquer à leur ami qu'il faut aller à la montagne. Pendant ce temps, les grands se disent:

-On aura tout vu!

-Ils sont fous. Traverser la montagne! Et pour porter une nouvelle...

-Je te dis que ça doit être une nouvelle importante!

Au moment où Emmanuelle, Nicolas et monsieur Bourru sortent du centre commercial, les grands se disent:

-O.K. On va les suivre. Mais faites attention pour ne pas vous faire voir!

En traversant la rue, Emmanuelle, Nicolas et monsieur Bourru rencontrent la brigadière qui est si intriguée de les voir passer, suivis de loin par ces grands qu'elle n'avait pas vus se rendre à l'école ce matin-là, qu'elle se met à son tour à les suivre. Elle se met vite à chanter avec eux:

(Deux enfants, un homme et une femme chantent)

"Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à ceux que Dieu aime
....."

Au moment où le groupe s'engage dans la montagne, l'un des grands dit aux autres:

-Ils ont l'air sérieux, ils y vont pour vrai. Moi je ne vais pas plus loin. Pour porter une nouvelle! C'est fort. Moi ce n'est pas de mes affaires. Je retourne chez nous. Venez vous-en.

Les autres se regardent et une fille dit:

-Moi je continue. Ils vont peut-être avoir besoin d'aide. Et puis j'ai le goût de quelque chose de spécial...

Elle ne le disait pas, mais elle était surtout curieuse de savoir ce que pouvait être cette bonne nouvelle...

Le groupe décide finalement d'y aller. Quelques minutes plus tard, c'est tout un groupe qui avance dans la montagne en chantant:

(Tout le monde chante)

"Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à ceux que Dieu aime
....."

Vous voulez savoir ce qui s'est passé dans la montagne? Ce fut tout un après-midi. Emmanuelle s'est trempé les pieds dans un fossé. Monsieur Bourru s'étirait les bras pour aider les plus jeunes à sauter en bas d'un rocher. Nicolas avait déchiré sa salopette en descendant plus vite qu'il ne voulait. Deux fois on avait dû rebrousser chemin parce qu'on était arrivés au bord d'un précipice. Monsieur Bourru avait dû s'improviser médecin de la montagne en attachant le bras d'un

grand avec son foulard. Madame la brigadière marchait en avant et prévenait les autres des difficultés qui les attendaient.

Et on avait chanté tout le temps, question de se ~~ressouvenir~~ et de se rappeler la bonne nouvelle. Si bien qu'en arrivant finalement dans la plaine, au coucher du soleil, chacun se sentait proche des autres et content de l'effort qu'il avait fait.



En approchant de la maison d'Humanité, le groupe chantait si fort qu'Humanité sortit de sa maison pour voir ce qui se passait. Plus le groupe approchait de sa maison, plus Humanité était capable de reconnaître ceux qui venaient vers elle.

-Mais qu'est-ce que tu fais ici, toi? Qu'est-ce que vous faites ici, les grands?

-On a suivi les enfants, monsieur Bourru et madame la brigadière.

-Et qu'est-ce que vous faites ici, madame la brigadière?

-J'ai suivi monsieur Bourru et les enfants.

-Et qu'est-ce que vous faites ici, monsieur Bourru?

-J'ai suivi les enfants.

-Et qu'est-ce que vous faites ici, Emmanuelle et Nicolas?

-"Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à ceux que Dieu aime:
IL VA VENIR RESTER CHEZ NOUS!"



NOEL EST PASSE - EN ROUTE VERS PAQUES

Les festivités de Noël sont déjà finies. Nous gardons un précieux souvenir de la joie et du sourire des enfants, de la luminosité de l'arbre symbolique, de la chaleur de l'amitié.

Mais l'année 1982 est arrivée. Et le Conseil de Pastorale se remettra au travail dès le 12 janvier. En attendant, voici les nouvelles de l'Avent:

Les rencontres avec Saint-Albert-le-Grand, au sujet des nouveaux rapports à concevoir avec le Couvent ont été reportés au second trimestre.

Le budget a été approuvé à la réunion du 25 novembre. D'un commun accord, l'allocation du Responsa-

ble-Prêtre a été augmentée à \$5,000.00. Cela n'a rien d'exagéré... Mais nos recettes sont en deçà de nos dépenses: à chacun de nous, donc, de faire un effort financier pour pouvoir boucler notre budget. Le rapport financier que notre cher trésorier, Maurice Lanoix, nous présentera fin janvier, vous dira noir sur blanc ce que je ne fais que vous suggérer... La solution à ce problème s'appelle LA DIME (nous aimerions savoir à quoi cela correspond?)

Le Conseil avait aussi, ce soir-là, donné son accord à une demande faite par Hubert de Ravinel en faveur des Petits Frères des Pauvres. Cet appel a été entendu et Hubert nous a dit que 250 cadeaux avaient été offerts, au cours d'un repas communautaire destiné à des isolés, des itinérants, des immigrants. La qualité de ces cadeaux, très personnalisés, témoignait de la grande compréhension que nous avons eue du sens de ce geste. Vive nous!

Les initiatives fusent au sein de la communauté. Nous sommes tous ravis de nous savoir aussi féconds! Mais le Conseil nous rappelle de toujours avertir l'exécutif, Guy Côté quand il s'agit de l'église, Maurice Lanoix quand il s'agit de finances.

Finalement, un petit dernier vient de naître: le nouveau comité sur l'éducation chrétienne des enfants, grâce à P.A. et Annie Giguère. Prochaine rencontre le mardi 19 janvier. L'avenir se met en route!

Que 1982 nous garde unis, joyeux et conquérants.



J. Boulizon
secrétaire.